

**D**unkerque, octobre 1993. Une mamma, seule dans la cuisine, prépare des pâtes pour le repas du lendemain, le repas dominical. La tâche faite, elle quitte sa blouse, met à jour le calendrier, ferme la lumière, et la porte. Le film se termine sur la même scène, ou plutôt sur les mêmes gestes. Entre temps, vingt-quatre heures se sont écoulées, vingt-quatre heures de la vie d'une mamma, un dimanche.

*A priori*, Mario Caniglia ne tenait pas là un sujet follement stimulant ou novateur. Plutôt un sujet fortement menacé par le risque d'une approche complaisante, faussement attendrie, d'autant plus lorsque l'on sait que le cinéaste filme sa propre famille et lui-même. Le film emprunte d'ailleurs beaucoup au genre documentaire. Les "personnages" ne sont pas vus de face mais toujours de biais, par un œil tiers, un œil apparemment impartial, qui se contente d'enregistrer ce qu'il voit. De même que les dialogues ne sont perçus que par fragments, sur le vif. Ce que l'on voit ou entend? Rien que nous ne sachions ou devinions déjà. La mamma est le pilier du foyer, un pilier silencieux et soumis, sans lequel les repas, le café et les lits ne seraient pas faits, sans lequel la plus jeune des enfants ne serait pas lavée, ni levée. La mamma par son activité, rythme la vie de la maison. Première levée, dernière couchée, elle fixe les bornes de la nuit et du jour. Même si le véritable détenteur de l'autorité reste le père, véritable patriarche qui siège à la table familiale.

*Le dimanche de la mamma* ne nous propose pas une vision qui viendrait bousculer nos idées sur la façon de vivre d'une famille d'émigrés italiens en France. Sa qualité réside ailleurs, dans la sensation de perception accrue du réel qui en découle; le cinéaste tout en utilisant les formes du documentaire, revendique par ailleurs un temps fictionnel, notamment lors de la scène, où, en épousant le regard de la mamma vers un portrait vieilli, la caméra rompt l'impression d'objectivité et assume un point de vue particulier. Comme pour rappeler que l'on ne peut capter la réalité sans assumer un regard, un choix. Et choix il y a, car le dimanche de la mamma que nous raconte Mario Caniglia n'est pas, comme on pourrait le croire, un dimanche tout à fait comme les autres. La radio nous apprend que c'est le dimanche où, au bord de la mort, Federico Fellini reçut l'extrême onction. *Claire Vassé*

## *Le dimanche de la mamma* de Mario Caniglia



*Le dimanche de la mamma*, 1994, 35 mm, couleur, 11 mn.